

Analyse socio-anthropologique des rites de veuvage en milieu goun de Porto-  
Novo in Notes Scientifiques : Homme et Société » No 5, ISSN : 2409-9791,  
Université de Lomé, TOGO, 2016, pp. 37-50

ISSN : 2409-9791

# NOTES SCIENTIFIQUES

homme et société



N°5 Décembre 2016

# ***NOTES SCIENTIFIQUES***

## ***homme et société***

*Revue fondée depuis 2014*

*Éditée par la Faculté des sciences de l'homme et de la société (FSHS)  
Université de Lomé (Togo)*

### ***Equipe éditoriale***

Directeur de publication : Komla ETOU, *Maître de Conférences*,  
Université de Lomé, Togo

Rédacteur en chef : Edinam KOLA, *Maître de Conférences*,  
Université de Lomé, Togo

Rédacteur en chef adjoint : Follygan HETCHELI, *Maître de Conférences*,  
Université de Lomé, Togo

#### **Conseil scientifique :**

Professeur Yaovi AKAKPO (Université de Lomé, Togo), Professeur Koffi Ayéchoro AKIBODE (Université de Lomé, Togo), Professeur N'buéké Aдови GOEH-AKUE (Université de Lomé, Togo), Professeur Kodjona KADANGA (Université de Lomé, Togo), Professeur Komi KOSSI-TITRIKOU (Université de Lomé, Togo), Professeur Thiou TCHAMIE (Université de Lomé, Togo), Professeur Koffi Badjow TCHAM (Université de Lomé, Togo).

#### **Comité international de lecture :**

Professeur Boureima ALPHA GADO (Université Abdou Moumouni, Niger), Professeur Essè AMOUZOU (Université de Lomé, Togo), Dodji AMOUZOUVI (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin), Professeur Paul ANOH (Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire), Professeur Serge-Théophile BALIMA (Université de Ouagadougou, Burkina Faso), Professeur François BART (Université Bordeaux-Montaigne, France), Professeur Adoté Blim BLIVI (Université de Lomé, Togo), Professeur Charles Zacharie BOWAO (Université Marien Ngouabi, Congo), Nicoué BROOHM (Maître de Conférences, Université de Lomé, Togo), Professeur Tamasse DANIOUE (Université de Lomé, Togo), Professeur Augustin Kouadio DIBI (Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire), Professeur Kwami Christophe DIKENOU (Université de Lomé, Togo), Professeur Yao DJIWONOU (Université de Lomé, Togo), Professeur Simon-Pierre EKANZA (Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire), Komla ETOU (Maître de Conférences, Université de Lomé, Togo), Professeur

Thierry EZOUA (Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire), Professeur Gilles FERREOL (Université de Franche Comté, France), Professeur Nicoué Lodjou GAYIBOR (Université de Lomé, Togo), Follygan HETCHELI (Maître de Conférences, Université de Lomé, Togo), Lolowou HETCHELI (Maître de Conférences, Université de Lomé, Togo), Edinam KOLA (Maître de Conférences, Université de Lomé, Togo), Professeur Aka KOUAME (Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire), Komi KOUVON (Maître de Conférences, Université de Lomé, Togo), Professeur Hugues MOUCKAGA, (Université Omar Bongo, Gabon), Vincent OREKAN (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin), Professeur Mahamadé SAVADOGO (Université de Ouagadougou, Burkina-Faso), Koudzo SOKEMAWU (Maître de Conférences, Université de Lomé, Togo), Professeur Boubou SY (Université Gaston Berger de Saint Louis, Sénégal), Professeur Brice TENTE (Université d'Abomey-Calavi, Bénin), Koffi Nutefé TSIGBE (Maître de Conférences, Université de Lomé, Togo), Ibouraima Fidèle YABI (Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin), Professeur Tanga Pierre ZOUNGRANA (Université de Ouagadougou, Burkina-Faso).

**Comité de rédaction :** Mawusse Kpakpo AKUE ADOTEVI, Edinam KOLA, Tossou ATCHRIMI, Komla ETOU, Follygan HETCHELI, Komi KOUVON, Fernand H HOUNTON, Dosseh ABALO, Emmanuel S. PILABINA.

**Contact :**

*Notes scientifiques, homme et société*  
Faculté des sciences de l'homme et de la société  
Université de Lomé  
01 BP 1515 Lomé 01-Togo

© FSHS, Décembre 2016  
ISSN : 2409-9791  
Tous droits réservés

## Sommaire

Editorial.....	3
Instructions aux auteurs.....	5
Isocrate et l'optimisation des performances de la démocratie athénienne au IV <sup>ème</sup> S av. J.-C., Newson Kassy MIAN, Mathieu ASSANVO .....	9
Analyse socio-anthropologique des rites de veuvage en milieu goun de Porto-Novo, Charles Lambert BABADJIDE, Bernard FANGNON et Mivolin Valérie KINDOMIHOU.....	37
Dans l'attente du lotissement : enjeux fonciers, pression marchande et dynamiques des rapports sociaux en périphérie non lotie de Ouagadougou (Burkina Faso), Ramané KABORE.....	51
Les aires protégées du Togo : de la gestion dirigiste à la gestion participative : cas du Parc National de Togodo-sud, Amah ATUTONU, Edinam KOLA, Koffi Ayéchoro AKIBODE.....	73
Contraintes climatiques perçues par les producteurs d'anacarde de la commune de Bassila, Alix Servais AFOUDA, Noémie OYEDOKOU, Sani ISSA-MAMA et Euloge OGOUWALE.....	95
Analyse des facteurs de mutation du paysage rural de la région pétrolière de la Nya, un milieu soudanien du Tchad, Vincent MOUTEDE-MADJI, Tob-Ro N'DILBE, Beltolna MBAINDOH.....	113
Implication hydrologique de la dynamique de l'occupation des terres dans le bassin de l'Okpara au Bénin (Afrique de l'ouest), Romaric OGOUWALE, Anseque COAMI GOMEZ, Maman-Sani ISSA .....	131
Vulnérabilité des femmes aux contraintes climatiques dans la commune de Natitingou au Nord- ouest du Bénin, Yvette ONIBON DOUBOGAN, Tchoropa Aubain OUIINDEYAMA YOTTO, Ibouraïma YABI.....	149
Puits artésiens à Zogbodomey et état de l'approvisionnement en eau potable des collectivités territoriales du plateau d'Abomey, Alexis Babylas TOBADA, Expédit Wilfrid VISSIN, Charles Lambert BABADJIDE, Albert J. NOUHOUAYI .....	173
Analyse diagnostique des perceptions et stratégies d'adaptation endogène des populations locales face aux changements climatiques à Dangbo dans la vallée de l'Ouémé (Bénin), Déo-Gratias Mahouna KODJO, Victorin Vidjanangni GBENOU et Toussaint Olou LOUGBEGNON.....	189
«L'éducation bienveillante» : le nouveau paradigme palliatif de la violence éducative A. Guillaume CHOGOLOU ODOUWO, Serge Arnel ATTENOUKON, Gabriel BOKO.....	211
Folie et soins : l'hôpital psychiatrique de Bingerville à l'épreuve de la prise en charge de la maladie mentale en Côte d'Ivoire, Ablakpa Jacob AGOBE, N'Cho Jérôme KPATTA.....	229
Enjeu de l'approche interdisciplinaire dans la prise en charge de l'ulcère de buruli, Moro Dominique Moro MORO, Kouakou Gérard N'GORAN, Kouakou Adrien KOUA.....	239
Approches psycholinguistiques des difficultés en phonétisme chez les enfants en situation de handicap mental pris en charge à l'IMPP « l'envol » de Kara au Togo, Boussanlègue TCHABLE, Tchaa PALI .....	259
Un exemple de petit métier en périphérie urbaine : l'artisanat dans l'arrondissement de Saclo, commune de Bohicon (Sud-Bénin), Sylvain A. VISSOH .....	275
Exploitation du site maraîcher périurbain de Middik dans le 4 <sup>ème</sup> arrondissement communal de la ville de Zinder au Niger, Kabirou SOULEY.....	293
Reflections on the Development of Languages: the Issue of <i>Glossolalia</i> , <i>Xenoglossia</i> , and Third World Language Problems, Ameyo AWUKU .....	311



## Editorial

Malgré les difficultés structurelles et de financement qui font encore obstacle à sa dynamique créatrice et à son expansion, on ne peut plus dire de la recherche africaine en sciences littéraires, humaines et sociales qu'elle n'est qu'un « tigre de papier ».

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les « études africaines » mobilisaient des africanistes occidentaux, des instituts coloniaux et des intellectuels africains de la diaspora. Ceux-là avaient fait un travail important de pionniers dans le domaine de « la connaissance du monde noir ». La vérité est que les thématiques, les approches et les résultats qui sont les leurs ont été au centre des querelles d'approches qui ont lancé et entretenu, en Afrique postcoloniale, des travaux de littérature, de philosophie, d'anthropologie, de sociologie, d'histoire, de géographie, de linguistique.

Depuis la période postcoloniale où elle s'opérait à l'intérieur des grandes écoles, des universités et des centres, la recherche africaine a certainement évolué et peut s'honorer de résultats certains. Les indicateurs de cette évolution sont au moins la quantité des travaux publiés, la progression exponentielle de la courbe des inscriptions des enseignant-chercheurs et des chercheurs sur les listes de reconnaissance scientifique, la prolifération des revues scientifiques.

Ces indicateurs de vitalité de la recherche ne doivent pas nous distraire sur la réalité d'une présence scientifique africaine peu affirmée dans les espaces de débats scientifiques dominants. Il est normal que la recherche africaine, acculée de fournir des preuves de ses enjeux dans le développement national, fasse de son environnement immédiat et ouvert, son terrain empirique de prédilection. Mais l'impératif de sa présence/reconnaissance dans un monde, résolument ouvert et hostile à la faiblesse et à l'amateurisme, l'interpelle à parier davantage sur la qualité de ses résultats. L'histoire des sciences montre bien que l'appréciation de la qualité des résultats repose toujours sur un discours de circonstance ; les travaux de qualité sont ceux qui deviennent dominants à des moments donnés.

Depuis quelques années, le Comité technique spécialisé Lettres et sciences humaines du Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur (CAMES) a de la peine à suivre l'obligation pour elle d'accorder plus de crédit aux résultats publiés dans des revues indexées. Nous pensons modestement qu'une des issues c'est la reconsidération de l'orientation éditoriale des organes de publication scientifique de l'espace CAMES et des autres espaces africains de reconnaissance scientifique.

Nous devons nous rendre compte que l'orientation éditoriale des *Annales* de faculté, reprise systématiquement par les revues de laboratoire, orientation qui consiste à réunir des textes disparates, parfois sans enjeux épistémologiques attestés, dans des publications périodiques, a fait, peut-être déjà, son temps. L'option éditoriale dont le CAMES a besoin pour les organes de publication de son espace doit être, nous semble-t-il, celle qui inscrit les résultats africains dans tout espace intellectuel ouvert de négociation de la preuve.

Cette réorientation éditoriale peut être portée par des revues spécialisées qui se donnent d'organiser leurs numéros et volumes autour de thématiques et problématiques réelles, novatrices et ouvertes. Une telle réorientation de ligne éditoriale doit revenir à installer nos publications périodiques, et les autres ouvrages, dans la suite continue et/ou discontinue de réelles controverses scientifiques (thématiques, problématiques, approches, thèses) d'où se justifient et se reconnaissent leurs portées épistémologiques.

Cette option de réorientation éditoriale des publications périodiques et des ouvrages de l'espace CAMES est celle que cherche à porter notre faculté en fondant la revue *Notes scientifiques, homme et société*.

Yaovi AKAKPO  
Doyen de la Faculté des sciences de l'homme et société (FSHS)

## Instructions aux auteurs

La Revue *Notes scientifiques, homme et société*, éditée par la Faculté des sciences de l'homme et de la société (FSHS) de l'Université de Lomé, est un espace de diffusion de travaux originaux qui relèvent du domaine des sciences de l'homme et de la société. Elle publie des articles originaux, rédigés en français ou en anglais, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent ont été révisées pour être conformes aux nouveaux textes adoptés par le Comité technique spécialisé « Lettres et sciences humaines » lors de sa 38<sup>e</sup> session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016. Tous les auteurs sont conviés à les respecter scrupuleusement avant l'envoi du manuscrit final.

### 1. Les manuscrits

Un projet de texte, soumis à évaluation, doit comporter un titre (Times New Roman, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache), l'adresse électronique de l'auteur, le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le *résumé* en anglais (du même volume), les *keywords* (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Le manuscrit doit présenter les éléments structurant un texte scientifique : introduction ; problématique ; hypothèse ; approche ; résultats et discussion ; conclusion ; références bibliographiques. Dans ce contexte, les articles de recherche théorique pourront être présentés en trois moments : l'introduction, le développement et la conclusion. En revanche, les articles issus de la recherche empirique, à l'instar des recherches expérimentales, auront l'architecture suivante: introduction, matériel et méthode, résultats et discussion, conclusion.

Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes, sont rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*).

Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel word, Times New Roman, taille 12, interligne 1.5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris).

Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

#### 1. Premier niveau, premier titre (Times, 12, gras)

***1.1. Deuxième niveau (Times, 12, gras, italique)***

***1.2.1. Troisième niveau (Times, 12, italique, sans le gras)***

**2. Les illustrations**

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Il est important que ces éléments d'illustration soient d'abord annoncés, ensuite insérés, et enfin commentés dans le corps du texte.

La présentation des figures, cartes, graphiques, ... doit respecter le miroir de la revue qui est de 16 x 24 cm. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

**3. Notes et références**

3.1. Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées) ;

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

**3.3.** Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

**3.4.** Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Editeur, pages (p.) pour les articles et les chapitres d'ouvrage uniquement.

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

**3.5.** Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

## **Références bibliographiques**

AKIBODE Ayéchoro Koffi, 1987, *Colonisation agraire et essor socio-économique dans le Bassin de la Kara*, Lomé, Mission Française de Coopération, Presses de l'Université du Bénin.

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

CAMILLE Michael, 2000, « Before the Gaze. The Internal Senses and Late Medieval Practices of Seeing », in R. Nelson (dir.), *Visuality Before and Beyond the Renaissance. Seeing as Others Saw*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 197-223.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

DI MEO Guy, 2000, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan.

- DELORD Jacques, 1961, « Notes et commentaires du texte de Léo Frobenius sur les Kabrè », in *Le Monde Non-chrétien*, nouvelle série, n°59-60, p. 101-172.
- KOLA Edinam, 2007, « Stratégies d'adaptation à la crise et revenus paysans dans une économie de plantation en crise : l'exemple de l'Ouest de la Région des Plateaux au Togo », *Annales de l'Université de Lomé*, série Lettres et Sciences Humaines, Tome XXVII-2, Lomé, Presses de l'Université de Lomé, p. 77-89.

**Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).**

- PIERRE Véronique, 2006, Règles typographiques de base, disponible en ligne sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/20/fr/> (consulté le 02 janvier 2016).

NB : Les manuscrits soumis doivent être envoyés à la rédaction de la revue, à l'adresse suivante : [notes.scientifiques@gmail.com](mailto:notes.scientifiques@gmail.com) avec copie à [edikola@yahoo.fr](mailto:edikola@yahoo.fr).

La Rédaction

## **ANALYSE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DES RITES DE VEUVAGE EN MILIEU GOUN DE PORTO-NOVO**

Charles Lambert BABADJIDE, Bernard FANGNON, Mivolin Valérie  
KINDOMIHOU  
*Université d'Abomey-Calavi*

*Résumé* : Le veuvage dans un contexte socio-économique et urbain actuel pose un certain nombre de préoccupations vu les mœurs en mutation. Cette recherche vise à analyser les facteurs explicatifs de l'altération des rites de veuvage en milieu goun de Porto-Novo. De nature qualitative, elle est basée sur un échantillon de 87 personnes composées de femmes et d'hommes enquêtés par la technique de boule de neige et à choix raisonné en s'appuyant sur la technique d'entretien et d'observation. L'analyse des données empiriques révèle que le veuvage existe et demeure une réalité chez les "Goun" de Porto-Novo. Les rituels du veuvage diffèrent d'une famille à une autre. Ils constituent un moyen privilégié d'appréhension des statuts des veuves et permet également de voir les symboliques mises en œuvre et leurs transformations.

*Mots clés* : Porto-Novo, goun, rite, veuvage, altérer.

*Abstract*: Widowhood in the current socio-economic and urban context poses a number of concerns seen mores changing. Research goun middle widowed Porto-Novo aims to analyze the factors explaining the alteration of the environment goun widowhood rites of Porto-Novo. This qualitative research is based on a sample of 87 people made up of men and women surveyed by the snowball technique and reasoned choice based on interview technique and observation. The analysis of empirical data reveals that widowhood is and remains a reality in "Goun" Porto Novo. Widowhood rituals differ from one family to another. They constitute an important means of apprehension of the status of widows and also give to see the symbolic implemented and their transformations.

*Key words*: Porto-Novo, goun, rite, widowhood, alter.

## Introduction

Dans les structurations hiérarchiques des sociétés traditionnelles d'Afrique, plusieurs panels de faits sociaux et culturels ont été établis dont le veuvage. Selon les sociétés et les époques, les règles du veuvage diffèrent et ne s'imposent pas de la même façon aux acteurs sociaux quels que soient les sexes et les âges. Elles sont conçues pour prescrire des manières de faire et en interdire d'autres, et sont intrinsèquement liées à l'unité de base de toute société qu'est la famille. En effet, la famille est le lieu par excellence de la transmission des patrimoines (social, culturel et financier), et donc de la reproduction des groupes sociaux et culturels. A l'intérieur de celle-ci, les membres ont des statuts diversifiés en fonction du sexe, de l'âge, de la position généalogique ; lesquels statuts peuvent changer selon les règles coutumières de succession.

Dans la famille africaine, codes, règles et observances régissent la vie quotidienne des communautés. Ainsi, le veuvage, le *sororat* (pratique du remariage d'un veuf avec la sœur de son épouse), le *lévirat* (héritage de la femme par le frère), la dot, le mariage...ont de tout temps justifié l'organisation sociale des peuples. Ces codes et observances ont pour fonction de procéder à une cure individuelle et collective, une véritable thérapie de désamorçage des forces négatives attachées à la mort. Aussi, participent-ils efficacement, s'ils sont bien réussis, à la récupération ou bien à la régulation, voire à l'élimination pure et simple des déséquilibres mental et social qui guettent les différents groupes éprouvés.

Ainsi, en respectant les exigences rituelles du veuvage, les tracas dont les endeuillés peuvent se trouver être les victimes sont intégrés dans un univers symbolique d'acceptation et de dépassement de la perte qui, au demeurant, rend possible la rupture définitive désirée (L. Ndiaye, 2009, p 15)

Au Bénin, ce que les rites visent de façon globale, c'est de faire voir comment la vie est composée à la fois de faits positifs et négatifs d'une part, et d'autre part, de faire comprendre qu'à des moments donnés, elle peut obliger les acteurs sociaux à observer des règles ou coutumes relatives aux événements échus. Pour certaines victimes qui ont passé une vie heureuse avec leurs conjoints, il s'agira de ne pas se laisser dominer par la situation advenue mais de croire que le meilleur reste certainement à venir. L'on pouvait dire que la perte d'un être cher se traduit, pour toutes les personnes en deuil et leur entourage, par un ensemble d'émotions violentes, contradictoires et brutales, mais aussi par un lent processus de transformation individuelle, qui peut nécessiter un soutien. Ne pas savoir

affronter cette situation de deuil au fond de soi, c'est perdre son équilibre vital. Si tant est que la période de veuvage devrait être tissée par la pensée de la foi en la vie, les rites de veuvage sont alors perçus comme des constructeurs de personnalité.

La femme noire est la gardienne des traditions. Elle reste dans une proportion plus forte que les hommes, fidèle aux cultes ancestraux (C. Haufferlin, 1957, P. 25). Vu l'importance culturelle et sociale justifiée autour du veuvage dans les communautés béninoises, que reste-t-il de son application chez les goun de Porto-Novo ?

### **1. Localisation du secteur de recherche**

La présente étude a pour cadre d'investigation la ville de Porto-Novo. D'une superficie de 110 Km<sup>2</sup> soit environ 0,10 % du territoire national, Porto-Novo est l'une des 9 communes du département de l'Ouémé. Avec une population de 263 616 habitants environs, la ville de Porto-Novo comporte 05 arrondissements.

Elle est située entre 6°28' et 6°31' de latitude nord et entre 2°34' et 2°38 de longitude Est (figure 1). Elle est située au sud-est du Bénin à 32 km de Cotonou et est limitée au nord par les communes d'Akpro-Misséréké, d'Avrankou et d'Adjarra ; au Sud par la commune de Sèmè-Kpodji ; à l'Est par la République Fédérale du Nigeria et à l'Ouest par la commune des Aguégus.



### 3. Résultats

#### 3.1. Les rites du veuvage

Les Goun sont un peuple du sud-est du Bénin et sont localisés dans le département de l'Ouémé. Les pratiques du veuvage diffèrent d'une famille à une autre. Vu les origines diverses des populations / segments / clans sociaux, la diversité des rituels est donc en phase avec cette réalité.

Selon la tradition Goun, pour subir les rites du veuvage, la femme doit être mariée sur le plan traditionnel, religieux et/ou à l'Etat civil. Précisément, la femme Goun non mariée (peu importe le nombre d'enfants qu'elle a avec le défunt) ne peut pas être veuve parce qu'elle est considérée comme sans lien avec l'homme, donc en union libre. La femme qui refuse de subir les rites du veuvage doit éviter de mettre les pieds dans le village du défunt, au risque de perdre sa vie. Cette assertion est encore d'actualité dans certains milieux.

##### 3.1.1. Les éléments matériels

Il s'agit surtout de la durée, des objets, l'utilisation des garnitures, des objets sacrés ou ordinaires (Photo 1) ou d'objets symbolisant le défunt (s'il était jumeau). La liste n'est pas exhaustive en raison de la variabilité des pratiques d'une famille à une autre.

#### **Photo 1 : Des morceaux de kaolin à porter par la veuve au cours de son confinement**



*Source : Kindomihou V., 2014.*

Symbole de pureté, le kaolin blanc sert à consacrer la veuve dans son nouveau statut. Il symbolise aussi pour elle, la clarté dans toutes ses activités tout comme il représente le sperme. Chaque objet est doté d'un sens et d'un rôle à jouer pour accompagner la veuve dans son veuvage. Certains objets sont liés à une divinité (Ogou, sakpata, Ahoo, Tchango,

Kinninsi) propre à la belle-famille de la veuve. Le religieux s'invite dans les rites du veuvage

### 3.1.2. *Les éléments immatériels*

Ils concernent les liens avec le défunt, la famille, le soutien, la solidarité et les aspects communicationnels du veuvage.

- Les liens avec le défunt

Le veuvage établit des liens avec le défunt sous deux aspects d'après les propos des "tanyinon", des chefs de famille et des dignitaires religieux. Il s'agit pour la veuve de respecter la mémoire de son conjoint défunt en honorant son absence d'une part, et de se libérer de ces liens d'autre part.

La première fonction souvent présente dans tous les propos (95 % des enquêtés) semble beaucoup provenir d'une explication transmise de bouche à oreilles depuis de nombreuses générations. Elle correspond globalement aux rituels de confinement, aux interdits de comportements et démarches ostentatoires, de rentrer à la maison après le coucher du soleil, etc. Toute chose qui rappelle à la femme qu'elle reste encore sous l'autorité de l'homme même s'il n'est plus : elle reste à la maison comme les adages le disent « *Gnonnu Xuessi, Sunnu Glégbénu* » (femme épouse de la maison, homme garçon du dehors, elle est faite pour rester à la maison), expression consacrée pour exprimer la démarcation entre la sphère domestique, familiale, privée qu'est la maison. Cette obéissance est donc ici éprouvée par un confinement rigide où elle ne doit pas sortir ou se laisser voir même pour faire les besoins physiologiques (miction, selle...). Il y aurait là une certaine façon d'éprouver son amour, son respect et obéissance à son mari. Cela rappelle certaines descriptions du veuvage et des rites funéraires faites par V. Caradec (1998, p. 8) et K. Kouassi (1989, p. 29).

La seconde fonction métaphysique du veuvage est la libération de la femme. Le mari défunt entretenait de son vivant des liens intenses invisibles avec la veuve où les aura et corps astraux sont liés ; si rien n'est fait, il viendra donc la chercher avant ou même après son inhumation. Plusieurs enquêtés affirment la véracité de ces liens en donnant des exemples de veuves décédées avant ou après l'inhumation de leurs maris à Porto-Novo ; ils justifient cela par les liens intenses qui existent entre les deux êtres. L'homme défunt revient souvent la nuit pour chercher sa femme et même avoir des rapports sexuels avec elle.

Selon les enquêtés (55 %) « Des veuves sont tombées enceintes quelques semaines après le décès du mari sans intervention humaine. C'est pourquoi la femme se doit de ne pas répondre au cours de la nuit lorsqu'on

tape à sa porte ou fenêtre. Elle doit être encadrée par d'autres veuves pour empêcher le mari de s'approcher d'elle et elle doit porter de garniture pour éviter que son mari devenu comme un « mari de nuit » ne vienne l'attoucher et prendre du plaisir avec elle. Il faut alors défaire les liens très forts entre les deux pour couper le pont entre le visible et l'invisible afin de remettre la femme dans un état plus normal et la préparer à passer d'une vie morose à une vie plus stable.

Une telle fonction s'envisage comme une relation insolite entre la famille invisible et la famille visible. La notion de famille invisible ayant un grand sens dans les mœurs et la société goun de Porto-Novo, il convient de comprendre que les relations entre la famille visible et celle invisible que représentent les défunts et l'ancêtre principal ne sont pas encore stables dans le cas où la nouvelle veuve n'a pas défait les liens avec son mari défunt.

- Le veuvage et la famille

La veuve est celle qui avait le plus de contact avec le défunt. Elle est aussi celle qui doit s'occuper des enfants à présent. Ce lien immatériel entre le défunt et sa famille nucléaire reste présent tout au long du veuvage. Elle ressent par moment la présence du défunt. Elle doit suivre le veuvage afin de favoriser de bons liens entre le mari maintenant invisible et toute la famille car comme R. Cornevin (1970, p. 54) l'affirme, dans la tradition africaine les morts ne sont pas morts : « *l'âme en* quittant son enveloppe charnelle, sait tout, voit tout, entend tout ».

- Le soutien et la solidarité

La veuve pendant le veuvage devrait recevoir toutes formes de soutien : un soutien moral, matériel et financier ; signe manifeste de la solidarité de sa belle-famille, de sa propre famille et des familles alliées et amies. Le veuvage, selon certaines veuves, leur a permis de rendre compte de l'amour et de l'importance que leur accordaient toute la communauté à travers divers dons et par les visites d'amitié où la veuve peut extérioriser sa peine. Mais c'est aussi l'occasion de savoir combien les membres de la belle-famille les aiment ou les détestent.

Des veuves (65 %) confient : « ils vous astreignent à beaucoup de choses mais ils ne peuvent même pas vous apporter le moindre sous ; alors qu'ils en bénéficiaient quand mon mari était vivant »

- Les aspects communicationnels du veuvage

Il faut entendre par aspect communicationnel, les différentes modalités de communication par lesquelles se pratique la communication. On distingue la modalité verbale de la modalité non verbale.

Dans la modalité non verbale, nous avons la modalité kinésique, la modalité vestimentaire, la modalité olfactive, etc (tableau I).

**Tableau I : Aspects communicationnels du veuvage en milieu goun**

Concept	Dimension	Indicateurs
Aspects communicationnels	- La modalité verbale ; - La	- Communication par la parole - Gestes,

*Source : Extrait et adapté de Magalie KABALE (2008), Les aspects communicationnels de la symbolique du veuvage chez les Baluba du Katanga.*

Toutes les veuves ont ressenti les odeurs corporelles de leur défunt mari durant le veuvage. Elles ont communiqué par les odeurs avec le mari défunt ou encore en rêve. D'autres ont entendu les pas de leurs maris défunts. Toute chose qui montre que les dispositions physique et morale dans lesquelles les veuves se trouvent leur permettent d'entrer en communication avec leurs conjoints décédés (70 % des veuves enquêtées de l'échantillon).

Quant à la modalité verbale, elle consiste à transmettre des messages à un ou plusieurs individus à l'aide de la parole qui est l'activité de l'émetteur qui engage une personne déterminée dans un usage de la langue. Dans la pratique du veuvage chez les Goun de Porto-Novo, l'on peut noter des messages, des codes, des symboles qui portent en eux des significations : les symboliques liées aux prières, ou encore la veuve a entendu le mari défunt lui parler la nuit ou à travers les dires de l'un de ses enfants (signalé par 50% des veuves). Deux veuves ont déclaré de façon formelle avoir entendu la voix de leur défunt conjoint dans la journée.

Dans le contexte de cette recherche, la valeur communicationnelle du veuvage réside dans les détails des rites qui réalisent la "mise à mort" du conjoint survivant (la femme), en opérant non plus sur le plan du réel mais sur celui des symboles tels que la solitude, la malpropreté, le silence, etc. Ainsi, ces symboles sont autant de moyens qui réalisent la mort de celles qui doivent les mettre en œuvre. En psychologie, le symbole désigne une représentation conventionnelle d'un objet ou d'une notion. Pour ainsi dire, la pratique du veuvage constitue le processus par lequel la veuve se désaliène de son union conjugale avec son conjoint défunt.

### **3.2. Les rituels et le sens du veuvage**

#### **3.2.1. Les rituels**

Ils sont nombreux et varient selon les familles. On distingue globalement les rituels, juste après le décès d'un membre de la famille, les

rituels d'inhumation, les rituels marquant la fin du veuvage, puis une liste relativement longue d'interdits. Tout d'abord, il convient de préciser que le veuvage concerne la femme qui vivait avec son mari sous le même toit. Les divorcées ne sont pas concernées.

➤ Rituel au début du veuvage

- Le confinement

Dès les minutes qui suivent la disparition du mari, la femme est obligée de rester à l'intérieur de la maison. Il s'agit évidemment d'une femme qui vivait avec le mari avant son décès. Elle est confinée à l'intérieur du salon ou même de la chambre. Dans certaines familles, une pièce est même aménagée spécialement pour elle pour qu'elle ne s'expose pas à la vue de n'importe qui. Elle reste assise sur une natte. Elle ne doit pas serrer la main des personnes qui viennent lui rendre visite pour lui présenter les condoléances.

- Le port de garniture

La plupart des veuves rencontrées sont astreintes à porter une garniture composée surtout de feuilles de basilic (*kesu*) dans ses sous-vêtements pour une jeune veuve ou toute femme ayant encore ses menstruations. Mais la femme ménopausée, l'attache au pagne.

- Un vêtement de circonstance

Le port d'un camisole ou vêtement cousu pour elle par la belle famille. Elle doit porter un vêtement noir : une robe longue noire. Elle a aussi l'obligation de porter des chaussures noires, des boucles d'oreille de couleur noire. Bref, tous les entretiens avec les veuves et tantes ont ce point en commun.

- Les autres interdictions

La nouvelle veuve ne doit pas se coucher seule. Elle doit être entourée par d'autres femmes généralement d'autres veuves, avec qui elle va partager sa natte. Elle doit se coucher au milieu.

Elle doit disposer devant la porte d'entrée de la maison où elle vit, un balai. Elle ne doit pas répondre la nuit lorsque quelqu'un viendrait taper à sa porte ou à sa fenêtre. La veuve doit continuer de respecter les totems de sa belle-famille.

➤ Les rituels d'inhumation

Elles diffèrent selon les familles.

Les points communs de ces rites sont relatifs à l'autorisation de la veuve à voir la dépouille mortelle et à s'y recueillir. Mais la plupart des propos des "*tanyinon*" (femmes responsables des cérémonies) laissent

comprendre que cela n'est possible qu'après consultation de l'oracle (*le fâ*).

Le jour de l'inhumation, les tanyinon peuvent, selon les familles, donner à la veuve des feuilles à passer sur le corps avant d'assister aux funérailles de son conjoint. Puis après l'inhumation des cérémonies sont diligentées dans le yôhò (la chambre des mânes des ancêtres), sur les "Assingni" (objets sculptés représentant les âmes des défunts) (Photo 2). Ce sont des prières avec des libations aux "Assingni" que font les "tanyinon" avec des chants s'il s'agit d'une personne âgée (photo 3). Mais s'il s'agit d'un jeune, il s'agit de prières avec quelques membres de la famille.

**Photo 2 : Le Yôhômè  
d'une collectivité  
d'Avakpa (Porto-Novo)**



**Photo 3: Tanyinon priant sur  
les Assingni**



Source : KindomihouV., 2014.

Les bouteilles de vin (Photo 2) contiennent des boissons qui servent à communiquer avec l'âme du défunt lors des libations pour qu'il veille sur son foyer, et nourrir un dialogue permanent avec son épouse (la veuve) et sa famille pendant toute la durée du veuvage. Le fond présente les assigni (âmes des défunts) des anciens défunts qui vivent en collectivité dans le monde de l'au-delà.

Sur la photo 3, le "Tangninon" invoquant les mannes des ancêtres pour l'accueil favorable des veuves devant participer aux rituels du veuvage.

Après les funérailles, quelques jours après l'inhumation, et selon les familles, une assise familiale a lieu en présence de la veuve. Là, le chef de la grande famille en présence de quelques membres de la famille de la femme lui demande qui elle veut marier parmi les frères et cousins de son mari : c'est la question du lévirat.

A cette étape, plus de 75% des veuves enquêtées ont affirmé qu'elles voulaient se marier à leurs enfants (*Na son ovi tché lè*) : c'est la

réponse à donner lorsque la veuve ne veut pas se mettre avec quelqu'un d'autre de sa belle-famille. C'est une réponse bien courtoise et antinomique. En effet, elle ne doit pas irriter sa belle-famille. De plus, en disant qu'elle va se mettre avec ses enfants (ce qui n'est pas possible) elle veut dire qu'elle ne va pas se remarier ni avec un quelconque membre de la belle-famille ni avec une tierce personne. Cet aspect de la communication suscite plusieurs réflexions : elle demeure dans cette famille sans établir de nouveaux liens de mariage. C'est la continuité de la fidélité à son mari qui est aussi saluée par la belle-famille, comme l'indiquent certaines "*tanyinon*".

Si elle a plus de 45 ans ou 50 ans, elle est laissée tranquille. Mais si elle est encore jeune, la belle-famille c'est-à-dire un cousin ou un frère qui lui manifestait déjà un certain désir insiste. Si la veuve s'y oppose fermement, on fait entendre raison à l'intéressé. Autrement d'autres assises auront lieu pour définitivement consacrer cette nouvelle union. A la fin du veuvage, le confinement devient moins strict : elle peut sortir mais doit rentrer avant la tombée du jour. Elle ne doit pas se trouver dehors à midi (12H). Elle continue de porter sa camisole et la garniture et observe encore les interdits jusqu'à la fin du veuvage.

- Les rituels de fin de veuvage

Selon les cas, une cérémonie de fin de veuvage est faite par des prières sur les "*Assingni*", dans le "*Yôhômè*". Quant à la femme, sa tête est à nouveau rasée selon les familles. Dès lors, le confinement cesse définitivement ainsi que les autres interdits.

### 3.2.2 *Le sens des rituels et interdits*

Il n'est pas facile de comprendre pourquoi de tels interdits sont édictés par la belle famille. Les interprétations et valeurs accordées aux différentes pratiques sont parfois contradictoires.

- La couleur des vêtements

Le noir des vêtements, chaussures, boucles d'oreille, etc, désigne selon tous les enquêtés le deuil. Cette symbolique sert non seulement à identifier la veuve mais aussi à la respecter. Quand bien même le vêtement devient sale ou délavé au cours de la période, la couleur et l'aspect du vêtement permettent de « mettre à part la veuve », de la considérer comme une personne un peu étrangère à sa communauté pendant le temps de son veuvage. Cette caractéristique visuelle ne s'accompagnant pas d'un quelconque signe ostentatoire renforce bien cette interprétation que font certaines veuves de la couleur.

- Le confinement

Il s'explique diversement par les personnes interrogées. 40% des enquêtés considèrent qu'il s'agit d'éviter à la veuve de connaître des avances par des personnes extérieures à la famille. Cela est d'autant plus justifié que la veuve se doit de rentrer avant la tombée de la nuit. Autrement dit, avant les moments propices des pénombres de la nuit où les jeunes hommes ou personnes en quête d'âme sœur font des avances aux filles ou jeunes femmes ou dames.

- Le rasage de la tête

La veuve se fait raser la tête (Photo 4) souvent huit jours après le décès de son mari. La plupart des enquêtés estiment que se raser la tête démontre du choc psychologique, c'est-à-dire de l'angoisse de culpabilité, le désir de retenir le mort et la peur de son agressivité.

**Photo 4 : Une veuve au marché de Ouando**



Source : Kindomihou V., 2014.

En ce moment, la femme peut vaquer à ses occupations. Voici une veuve rencontrée à Ouando pendant nos emplettes. On peut remarquer sur cette photo, la tête rasée et le vêtement noir qui la distingue des autres vendeuses et femmes. De tels symboliques se retrouvent aussi dans la société baoulé en Côte d'Ivoire.

#### **4 - Analyse et discussion**

Se révélant être l'un des panels des structurations des sociétés africaines, le veuvage apparaît comme « *une gestion positive et fertile de la souffrance et de la mort, dans la perspective d'une vie nouvelle* ». C'est donc un temps de préparation du conjoint survivant à une nouvelle vie. Pendant ce temps, il est soumis à un ensemble d'exigences relevant des normes et pratiques socioculturelles déjà établies, pouvant lui permettre de surmonter son amertume circonstancielle et de refaire sa vie : ce sont les rites du veuvage. En effet, « *Dans leurs fondements comme dans le rôle qu'ils sont appelés à jouer dans les sociétés africaines qui les ont inventés et déployés tout au long de leurs trajectoires historiques, les rites de veuvage sont essentiellement un mode global de gestion des relations entre*

*la vie et la mort au sein des communautés sociales ». Ces rites ont dans la culture africaine une portée profonde pour la gestion communautaire des relations sociales et des rapports avec les valeurs fondamentales de la vie. Conçus et pratiqués comme des instruments de régulation du rapport avec la mort et son mystère, ils constituent des socles de la victoire de la vie sur toutes les forces de destruction. Pour l'ONG E. Moreau (2001, P. 26), la pratique du veuvage revêt un caractère beaucoup plus culturel, en ce sens que sa «fonction est d'honorer la mémoire du défunt et d'exorciser la malédiction afférente en vue d'éviter à la communauté d'être éprouvée davantage ».*

L'autre fonction du veuvage concerne une certaine méditation profonde pour se reconstruire. Pour V. Caradec (1998, p. 17), certains sociologues estiment que l'observance du veuvage représente (surtout pour la femme), des moments de reconstruction sociale, sûrement avec l'aide de sa belle-famille. Ce qu'il en affirmant que « *les personnes veuves ne se reconstruisent pas seules, mais en interaction avec d'autres personnes et avec le monde matériel qui les entoure. Ce qui permet d'insister sur le fait que la reconstruction identitaire est un processus ; qu'elle a donc une dimension temporelle...* ». Pour K. Kouassi (1989, p. 65), la pratique du veuvage évoque deux aspects (psychologique et social) qui constituent :

*Un état affectif que vit la veuve. L'aspect psychologique explique que la perte de l'être aimé crée un profond désarroi, une meurtrissure qui équivaut le plus souvent à une blessure et à une perte de soi-même, tandis que celui social désigne l'ensemble des attitudes et des comportements strictement imposés par une culture donnée, à celle-là qui, par son origine, son alliance ou son statut, est concernée par le disparu, quel que soit le lien affectif qu'elle a entretenu avec lui.*

Au total, le veuvage a des fonctions métaphysiques de libération et de protection ; des fonctions sociales liées à la solidarité, l'entraide pour aider la veuve à tenir le coup de deuil et tourner la page.

### **Conclusion**

Dans la société goun, la mort est un événement qui dépend de l'organisation de la vie et elle est vécue toujours comme une limite de l'individu que toutes les sociétés cherchent à faire reculer ou à contourner par des moyens divers. Dans les familles goun, essentiellement patrilinéaires, la femme du défunt doit subir le veuvage. Le veuvage en lui-même constitue depuis les ancêtres un ensemble de rites dont les fonctions multiples devraient assurer du passage de la réalité tragique de la mort de l'être cher à une étape où le goût de la vie est retrouvé.

Le veuvage comporte des fonctions sociales, métaphysiques puis à d'autres fonctions non moins négligeables, le veuvage reste un passage nécessaire pour la veuve pour tourner une nouvelle page de sa vie en milieu goun.

### **Références bibliographiques**

- Caradec Vincent, 1998, Les transitions biographiques, étapes du vieillissement. In *Prévenir* n° 35. pp. 131-137.
- Moreau Emmanuel, 2001, Vivre le deuil, guide France info, pp : 14-18
- Cornevin Robert, 1970, *Le Dahomey*. Paris. PUF. 128 p.
- Hauferlin Catherine, 1957, *La vie d'une femme dans un village d'Afrique*. Paris. UNESCO, 36 p.
- Kouassi Kouakou, 1989, Mort réelle-Mort symbolique : rituels de veuvage en pays Baoulé, Côte d'Ivoire. In *VST* 9, pp. 32-34.
- Ndiaye Lamine, 2009, *Les fonctions thérapeutiques du deuil en Afrique*. Paris, l'Harmattan. 297 p.